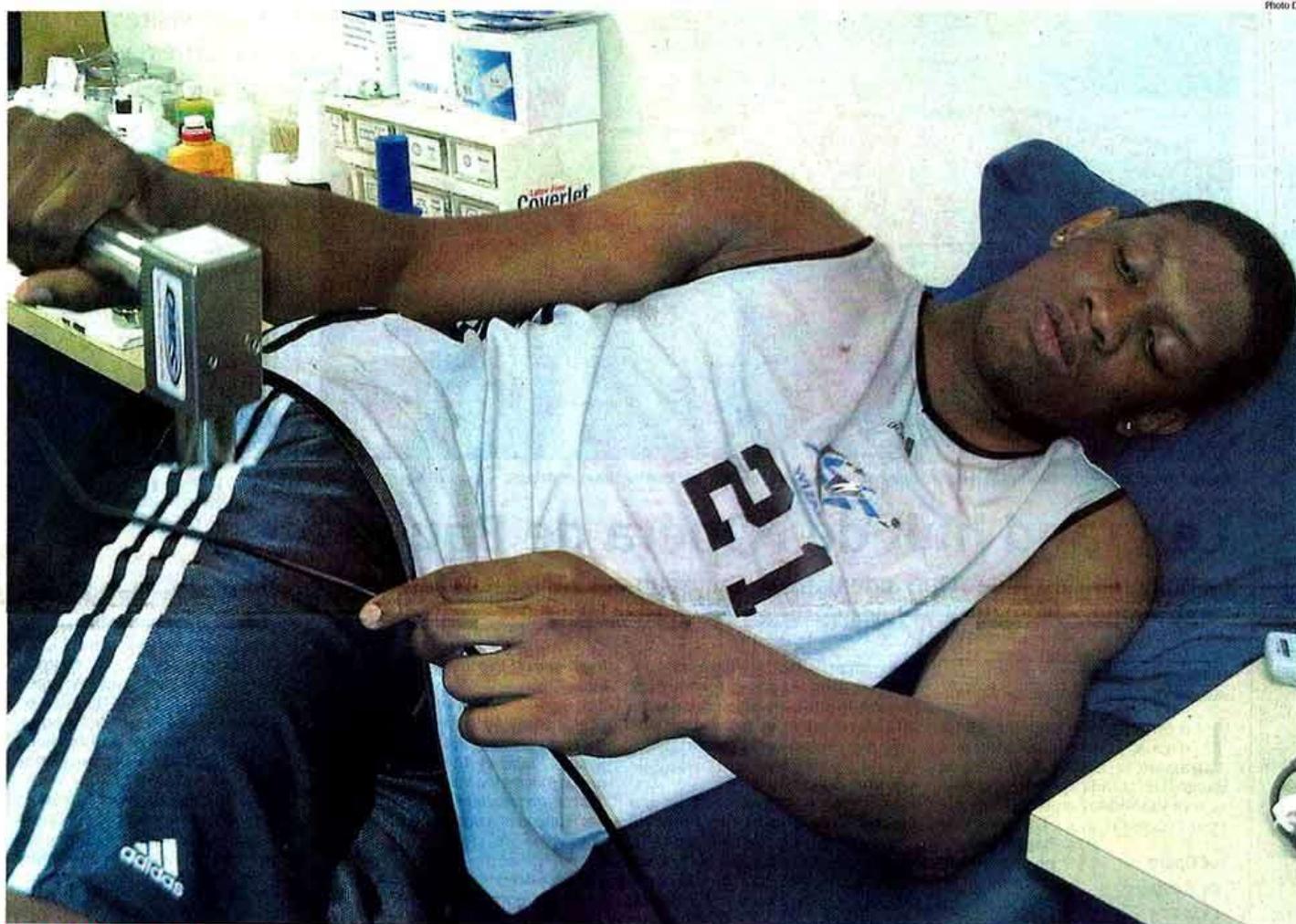


Kevin Séraphin : « Ma nouvelle vie en NBA »



WASHINGTON. Le jeune joueur formé à Cholet Basket vient d'intégrer les rangs de la NBA. Kevin Séraphin, que l'on voit ici en salle de musculation, va de surprises en émerveillements à Washington.

PAGES SPORT

Courier de l'Ouest – Mardi 20 juillet 2010

« Ici, il y a tout, partout »

À Washington, son point de chute américain, Kevin Séraphin découvre depuis trois semaines les coulisses du monde NBA, si loin de la Pro A et de Cholet, où il est attendu en guest-star après-demain.

Recueilli par Tristan BLAISONNEAU
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Après un mois passé aux États-Unis, de New-York, où il fut drafté en 17^e position le 24 juin, à Washington, son nouveau lieu de résidence, Kevin Séraphin a profité d'une de ses premières journées de repos pour faire le point sur sa situation. Le tout avant d'aller déjeuner, sainement, de se faire couper les cheveux, trop longs à son goût, puis de rentrer en France. Entretien.

Commençons par prendre de vos nouvelles. Comment va votre genou ?

Kevin Séraphin : « Mieux, bien mieux. En fait, je fais presque tout comme avant. Sauf jouer. Ma franchise (NDR :

« **Au début,** les Washington Wizards) ne veut pas prendre de risque. Je poursuis donc ma rééducation et je m'entraîne. Sans jouer. »

Cela doit forcément vous démancher ?

« Bien sûr, mais c'est comme ça. Je préfère être prêt à recommencer fin août. »

Niveau timing, cela veut donc dire que vous ne jouerez pas le Mondial avec l'équipe de France ?

« Oui. »

En avez-vous discuté avec Vincent Collet, le sélectionneur ?

« Non, mais les choses sont claires depuis le début. J'avais dit que je n'irais pas en équipe de France si j'étais drafté. J'ai envie de me concentrer sur ma première saison NBA. Et en plus, je sors de blessure. »

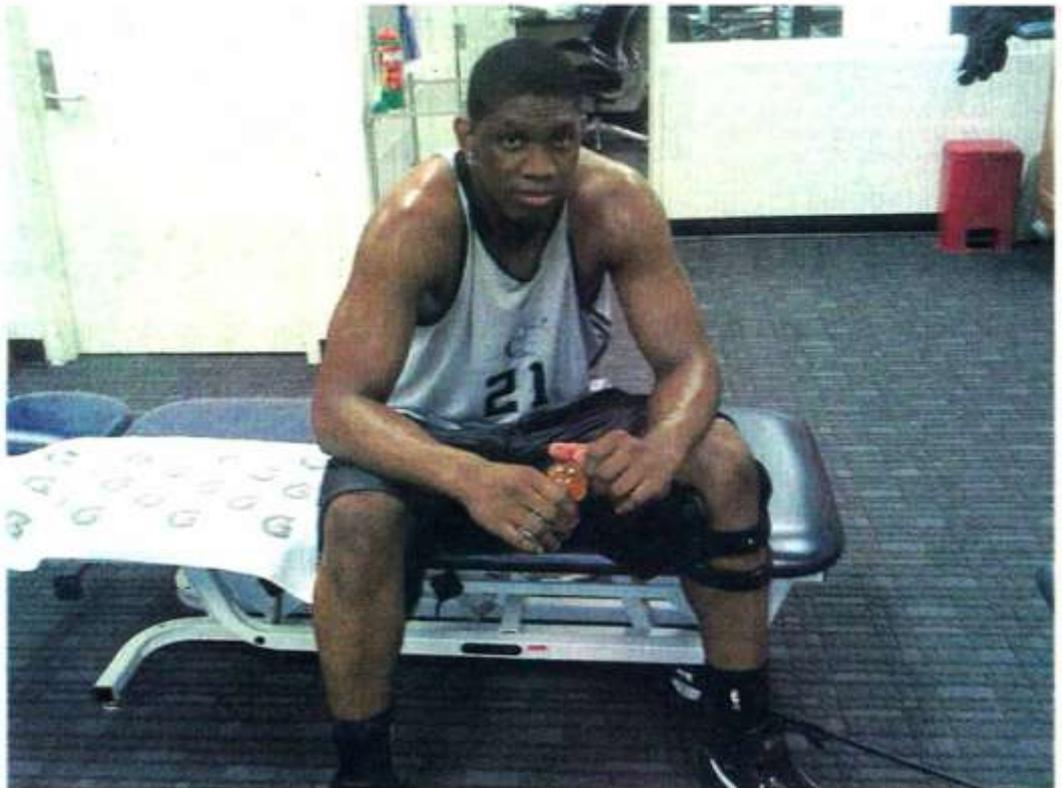
Cette saison 2010-2011

justement, qu'en attendez-vous ?

« Washington était mon premier choix depuis plusieurs mois parce que les coaches comptent sur moi dès cette saison. Ici, il n'y avait pas de risque de jouer en D-League (ligue de développement) ou de retourner en Europe. Mon rôle sera défensif et évoluera en fonction de mes partenaires sur le terrain. Je sais que j'aurais ma chance, après ce sera à moi de gagner mon temps de jeu. C'est pour cela que je dois travailler. »

Et dans quelles conditions travaillez-vous ?

« Wouah, comment dire ? Ici, c'est un autre monde. C'est bien simple, du matériel médical à la machine qui te fait des passes pour que tu t'entraînes tout seul au shoot, ici, il y a tout, partout. Après, il y a les salles. Celle où se



Washington, la semaine dernière. Futur n° 21 des Wizards de Washington, Kevin Séraphin suit actuellement un programme intensif mêlant rééducation du genou et entraînement afin d'être prêt à rejouer à la fin août. D'ici là, il viendra après-demain, à La Meilleraie, à la rencontre des jeunes basketteurs du camp d'été de Cholet Basket. Photo DR.

jouent les matches est grandiose. Celle pour l'entraînement est... normale, à ceci près que quand tu regardes le parquet tu te vois dedans ! »

Comment se déroulent vos journées de rééducation ?

« En moyenne, mes séances durent cinq heures, dont deux pour la musculation, une et demie pour le shoot et une demie pour la course... Au début, c'était dur, mais j'ai pris le rythme et puis il y a les séances de jacuzzi ou de sauna pour bien finir. »

Et vos nouveaux partenaires ?

« Josh Wall (le n° 1 de la draft) dit qu'il est content de jouer avec moi. Il se souvient que je l'ai contré deux fois l'an passé au hoop-summit à Portland. Mais lui aussi m'avait contré, une seule fois ! Les autres aussi sont cools, mais en ce moment, ils sont à Las Vegas pour jouer la Summer League. »

Le temps doit vous paraître long, seul à Washington ?

« Non, ça va, j'ai de quoi m'occuper. Je me balade beaucoup et, forcément, j'ai vu la Maison Blanche. Après, il y

a les boutiques de George Town ainsi que les restos et bars de Dupont Circle. Je suis agréablement surpris par tout ce que je vois, à commencer par la nourriture. J'avais l'image « États-Unis - fast-food ». En fait, c'est beaucoup plus diversifié et heureusement. Depuis que je suis ici, je suis allé une fois chez McDo et j'ai été dégoûté. 1. Il n'y avait pas du tout de légume dans le sandwich, même pas une feuille de salade. 2. La viande était louchée... »

Et niveau anglais, ça va ?

« J'ai fait la connaissance d'un patron de restaurant qui est Français, donc ça va ! Non, sérieusement, je progresse bien. Forcément, ça me change des Américains de Cholet qui parlaient doucement. Ici, ça va vite, mais je comprends pratiquement tout. J'arrive même à tenir des conversations. »

Et votre premier salaire, c'est pour quand ?

« Ce sera en novembre. Mais pour l'instant, je ne paye presque rien. C'est la NBA ! »

C'est-à-dire ?

« Que si tu décides de ne rien faire et que tu veux avoir la belle vie, eh bien, tu peux l'avoir ! Par exemple, au resto, je suis toujours invité par les scouts NBA, etc. Je n'ai jamais payé. Au début, j'ai insisté, mais ils ne veulent vraiment pas... Après, je suis quelqu'un qui aime bien faire les choses par moi-même. »

Vous avez bien eu un petit caprice ?

« Oui, là il faut que je me fasse couper les cheveux. Je vais appeler, donner le nom de mon hôtel et l'affaire sera réglée. »

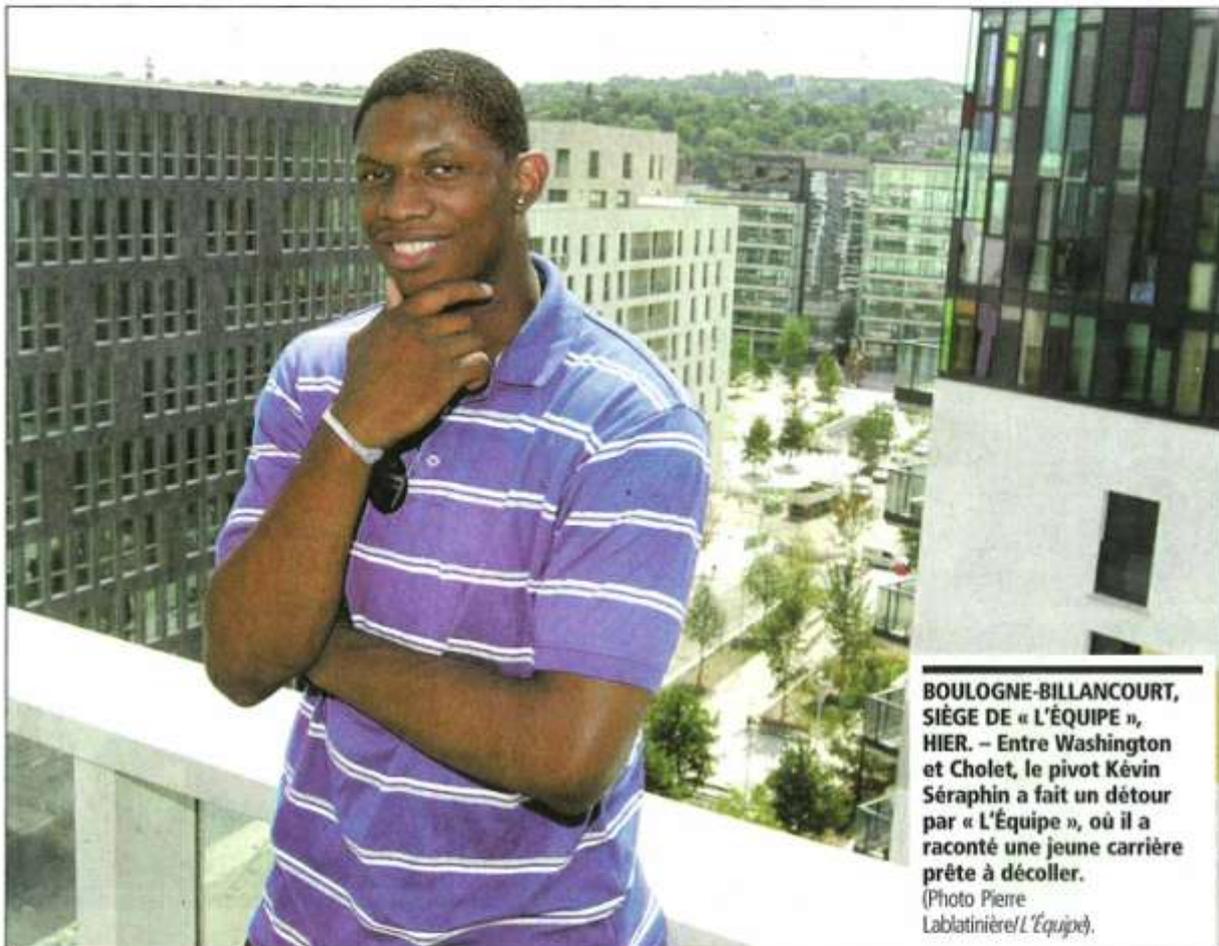
Comme cela, vous serez beau pour votre retour à Cholet... Quel est votre programme à venir ?

« Je serai au camp d'été de CB jeudi. Ensuite, repos. Je rentrerai aux États-Unis le 15 août, juste avant le début du stage rookie (NDR : débutant) qui débute le 17 à New-York. Après, place au jeu. »

Il a été victime d'une déchirure d'un ligament du genou gauche le 29 mai

Serein comme Séraphin

L'ancien pivot de Cholet est passé par la rédaction de « L'Équipe » raconter ses premiers pas à Washington où il a signé son contrat de débutant en NBA.



BOULOGNE-BILLANCOURT, SIÈGE DE « L'ÉQUIPE », HIER. – Entre Washington et Cholet, le pivot Kevin Séraphin a fait un détour par « L'Équipe », où il a raconté une jeune carrière prête à décoller.

(Photo Pierre Lablatinière/L'Équipe).

LES TRAITS étaient tirés, mais son corps de colosse reste aussi large que le Capitole. Après plus de trois semaines à Washington, Kevin Séraphin, le lauréat français de la draft NBA 2010, a retrouvé le cocon de Cholet, hier soir, pour la première fois depuis son départ aux États-Unis, s'ôt le titre de champion de France obtenu à Bercy le 13 juin dernier.

Il n'aura pas fêté ça dans l'effervescence comme ses coéquipiers, mais il pourrait se rattraper ces jours-ci, d'autant qu'il va retrouver dans les Mauges son grand pote Christophe Léonard, champion d'Europe des 20 ans et moins depuis dimanche dernier.

Il lui racontera de vive voix une belle histoire de bachelier, celle d'un Guyanais de vingt ans qui a signé lundi dernier un premier contrat de 7,7 millions de dollars (environ 6 millions d'euros) sur quatre années, les deux premières garanties en faveur des Washington Wizards qui le courtoisaient depuis quelques mois et qui l'ont drafté, via un échange avec Chicago, le 24 juin en dix-septième position. « Ils m'avaient vraiment montré que je les intéressais et ils me l'ont répété lors de mon premier séjour. Ils ont vraiment un projet pour moi. Pour l'instant, je suis dans

leur esprit la première rotation au poste de pivot derrière Javale McGee », relatait-il hier à l'heure du déjeuner lors d'une visite à la rédaction de L'Équipe où sa carrure (2,06 m, 125 kilos, 9 % de masse grasseuse) n'est pas passée inaperçue.

Sa spontanéité a même séduit les plus endurcis des reporters, lorsqu'à la conclusion de la conférence de rédaction, il a tranché le choix de l'ouverture du journal d'aujourd'hui par un rigolard : « Ben, ouvrez par moi ! »

Il en aura peut-être rapidement le privilège si les promesses de ce jeune pivot au corps déjà prêt pour la NBA se concrétisent à l'ombre de la Maison Blanche où il fera équipe à la rentrée d'octobre avec le nouveau phénomène John Wall, le meneur de jeu drafté numéro 1 par les Wizards. « Je lui ai déjà un peu parlé, il a l'air cool, on avait joué l'un contre l'autre au Hoop Summit 2009 (rencontre entre les meilleurs lycéens américains et la crème internationale du même âge). Ça fera un bon meneur pour me passer la balle », glissait-il après avoir pris soin de rappeler qu'un pivot rookie était « d'abord là pour gagner des minutes, et cela passe par la défense, la dureté, les rebonds, les écrans. »

Seul à Washington

Le Guyanais est en effet très jeune encore, avec une expérience de basketteur limitée à six années, dont une seule vraie saison professionnelle avec Cholet, mais ses dons sont réels et sa marge de progression aussi tentaculaire que son physique est ravageur. Alors, il doit surtout travailler sa technique de pivot et son shoot en course, ainsi que se remettre d'aplomb car la blessure au genou gauche qui l'avait privé de la finale de Pro A l'a aussi empêché de participer, comme tout bon drafté, à la Ligue d'été sous ses nouvelles couleurs. « Mon genou n'est pas encore à cent pour cent. Alors au lieu de jouer, j'ai travaillé cinq heures par jour à Washington, de 11 heures à 16 heures. C'était dur au début car je n'étais pas habitué à autant de musculation, mais il faut savoir ce qu'on veut », insiste-t-il avec le ton sérieux du bon élève qui partira seul à l'assaut de son nouveau monde.

« J'ai visité un appartement qui me plaît, j'aime bien la ville. Être seul ne me fait pas peur... Le 15 août, c'est parti pour un an là-bas », rappelle-t-il comme on lance un vrai défi. Les débuts prématurés et ratés de ses pré-

décesseurs Alexis Ajinça ou Ian Mahinmi ne l'inquiètent d'ailleurs pas. « J'aurais aussi pu rester à Cholet un an de plus, jouer l'Euroleague et faire aussi le banc l'année suivante en NBA... Non, je ne pense pas que je regretterai mon choix de partir dès cette année », a même tranché le futur numéro 21 des Wizards.

Il n'aura pas l'occasion de s'endurcir avec l'équipe de France avant les échéances de l'automne. Le staff des Wizards l'en a dissuadé. « Je ne suis pas prêt physiquement et je n'ai pas encore l'autorisation de jouer avec opposition. Ils ne veulent prendre aucun risque. »

Quelques photos sur la terrasse ensoleillée dominant les toits de Billancourt, une conférence de rédaction où il a expliqué qu'en bon jeune homme de son temps, il lisait L'Équipe sur son téléphone mobile et, de son allure aussi haute que bonhomme, le Guyanais a pris congé. Direction Montparnasse et Cholet, avant une dizaine de jours à Cayenne où il prendra définitivement conscience de son auréole de nouvelle star du pays.

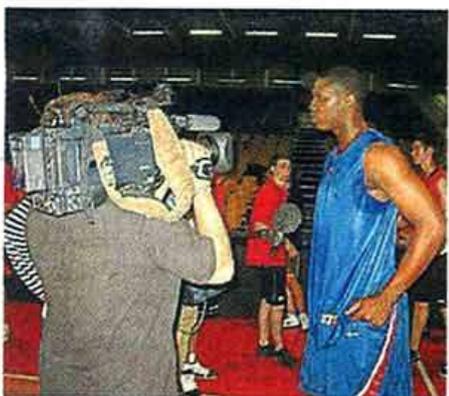
ARNAUD LECOMTE

Partagez cet article
<http://lequipe.hy.pr/seraphin>

« Neuf millions de téléspectateurs, c'est énorme »

NBA. Après la Draft et de longs entraînements avec Washington, Kévin Séraphin est de passage à Cholet. Et suivi constamment par une équipe de TF1.

Entretien



TF1 a suivi Kévin Séraphin de Washington jusqu'au camp d'été de Cholet Basket, où le jeune pivot drafté par la NBA a conseillé les jeunes participants.

Kévin, tout d'abord quel a été votre programme après la draft, le 24 juin dernier ?

Le soir, je suis sorti. Puis le lendemain, je suis directement parti à Washington. Au début, je ne pouvais pas trop aller à la salle. Mon échange n'était pas officiel (N.D.L.R. : il a été sélectionné par Chicago qui l'a envoyé avec l'arrière Hinrich plus 3 millions de dollars à Washington contre l'intérieur Veremeenko). Et comme il y avait à Washington plein de médias pour John Wall (le n° 1 de la Draft), il ne fallait pas que l'on me voie. Donc je me suis entraîné dans la salle de musculation de l'hôtel. Après l'officialisation de l'échange (le 8 juillet), j'ai

pu faire ce que je voulais. Je me suis entraîné tous les jours pendant deux semaines et demi. Avant les Summer League, j'avais cinq entraîneurs avec moi. Ça m'a surpris car individuellement, on te pousse vraiment beaucoup. Je restais cinq heures d'affilée dans la salle. À tel point que tout l'après-midi, je restais dormir dans ma chambre. J'étais vraiment « cramé ».

Avez-vous signé votre contrat ?

Il était hors de question de revenir en France sans signer ! (Il rit) Tu ne sais jamais ce qu'il peut arriver dans un mois... Ça a pris du temps car il fallait que l'échange soit officiel, il fallait négocier le contrat et après tout le staff est parti en Summer League à Las Vegas.

Le coach Flip Sanders vous a-t-il tenu le même discours qu'avant la Draft ?

Oui, ils sont vraiment contents de m'avoir. Ils veulent vraiment me faire jouer. Pour l'instant, ils n'ont pas pris d'autres postes 5. Nous ne sommes que deux (avec JaVale McGee). Ils veulent me laisser de la place pour que je joue. Ils attendent de moi du rebond et de la défense.

Qu'est-ce qui a motivé votre retour en France ?

Revenir voir Cholet, le camp d'été... Il y a cinq ans, c'est moi qui regardais les pros. Donc ça fait plaisir aux jeunes, surtout ceux qui viennent des

Antilles. J'avais aussi mon appartement à déménager. Revoir des gens aussi, car après je pars pour un an.

Enfin, TF1 vous consacre un reportage. Cela vous laisse-t-il indifférent ?

Non. Ils m'ont dit qu'il y aura entre 8 et 9 millions de téléspectateurs, donc c'est forcément énorme.

Recueilli par
J. D.

Pourquoi TF1 ? « Harry Roselmalk avait lu dans la presse l'histoire de Kévin. Il a demandé un sujet », explique un journaliste de TF1, chaîne pourtant guère adepte du basket. Rendez-vous, donc, dans le JT de 20 h, dans les prochains jours.

Washington a posé son veto. Kévin Séraphin a récemment déclaré forfait pour l'équipe de France. Car son nouvel employeur ne souhaitait guère voir le pivot endommager un genou touché fin mai en playoffs.